

Claude Willard, l'historien du mouvement ouvrier, est décédé

Vendredi, 1 Décembre, 2017
Humanite.fr

Nous publions les réactions et les premiers hommages à sa disparition survenue dans la nuit du 29 au 30 novembre 2017 à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine).

Roger Martelli et Joël Ragonneau, coprésidents de l'Association des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 :

« Claude Willard, qui vient de mourir, était bien davantage qu'un Président d'honneur de l'Association des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 : cet homme d'une élégance rare en était une figure à la fois attachante et respectée.

Se vouer à cette association, la plus ancienne du mouvement ouvrier français, n'avait rien de formel chez lui. Ce n'était rien d'autre que la marque d'une fidélité de toute une vie, amour d'un ancrage familial voué au grand rêve de la Sociale, attachement indéfectible à un engagement de jeunesse dans le mouvement communiste et dans l'action résistante, passion intellectuelle pour l'étude d'un mouvement ouvrier qui, pendant longtemps, n'attira pas la foule des chercheurs et des institutions.

Claude mit toute son ardeur et son ouverture d'esprit à l'étude ambitieuse et exhaustive du courant guesdiste français, puis l'élargit à celle du mouvement socialiste et communiste français. Profondément cultivé, professeur inoubliable, déterminé à faire connaître et aimer l'histoire de ce peuple que l'on oublie trop, il ne cultivait pas les honneurs, préférant le « bien vivre » et la fraternité au paraître, tout comme la magnifique Germaine Willard, qui partagea sa passion jusqu'à sa mort en 2003.

Claude fréquenta Jacques Duclos, par l'entremise de son père, l'avocat communiste Marcel Willard. Il côtoya longtemps son camarade et collègue, l'historien Jean Bruhat. C'est donc tout naturellement qu'il leur succéda à la tête de l'Association des Amis de la Commune, en 1984. Il en fut le Président jusqu'en 2007, toujours lui-même, passionné, attentif, chaleureux, d'une ouverture constante. Il ne confondit jamais le désir de poursuivre une trace et la frilosité conservatrice. Il considérait que, puisque décidément la Commune n'était pas morte, l'association qui se réclamait de sa mémoire et de ses valeurs devait elle aussi évoluer pour vivre.

Pour lui, la Commune ne pouvait être la chasse gardée de quiconque, organisation ou courant d'idée. Puisque la Commune était plurielle, ses héritiers devaient cultiver ce pluralisme et ce regard porté au-delà de Paris et de la France. Il rêva même d'une association internationale, qui s'est réalisée dans les faits sinon dans la structure, si l'on en juge par l'attrait aujourd'hui universel pour la Commune et pour l'ensemble de ses acteurs.

Claude confiait souvent sa fierté devant le travail réalisé dans l'association, avec lui et par ses successeurs après lui, Claudine Rey et Jean-Louis Robert. On comprendra ici que nous retournions l'hommage : l'association des Amies et Amis de la Commune est fière d'avoir bénéficié de l'élan de cet homme exceptionnel. Elle s'associe à la peine de sa famille, à celle

de son fils François et de Marie-Claude, sa fille, si pleinement impliquée dans nos travaux. Mais cette peine, comme la nostalgie du *Temps des cerises*, n'atténue pas, bien au contraire, la détermination de poursuivre la même quête communarde de la justice sociale et de l'émancipation humaine. »

Danielle Tartakowsky, historienne et ancienne présidente de Paris 8 :

« Claude Willard fut un pionnier de l'histoire du socialisme qu'il a contribué avec d'autres à faire rentrer à l'université. D'abord enseignant à Nanterre à l'époque où l'université toute entière bouillonnait, ouvert sur ce qui brusquement bouleversait ses assises et l'ouvrait sur le monde, il rejoint à sa création le centre expérimental de Vincennes accessible aux salariés non bacheliers.

Il est un des fondateurs du département d'histoire où il dispensera une vision renouvelée de l'histoire politique qui fait large place à la culture. Il est un des initiateurs de relations qui se nouent alors entre ce département et la Chine. Après le transfert de Vincennes à Saint-Denis il fait partie de ceux qui tiennent cet ancrage nouveau pour une richesse et crée le diplôme connaissance des banlieues. Attentif aux personnels de l'université autant qu'à ses étudiants et à ses collègues, il était la bienveillance, l'attention, la finesse même. Paris 8 est aujourd'hui en deuil. »

Jean-Louis Robert, historien, président d'honneur des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 :

« L'œuvre historique essentielle de Claude Willard fut assurément sa thèse d'état sur le guesdisme, de 1893 à 1915 qui fit l'objet d'un grand livre paru en 1965. Etudiant avec finesse des sources multiples, il sut reconstituer une sociologie politique du guesdisme, faisant ainsi apparaître trois points essentiels : le guesdisme, ce fut la construction du premier parti politique en France, un modèle sans cesse réitéré et discuté ; le guesdisme, ce fut un profond messianisme, le rêve de « la terre promise », mais évoluant progressivement d'un sentiment de crise définitive du capitalisme et de la victoire révolutionnaire rapide vers une croyance profonde en la victoire électorale et parlementaire ; le guesdisme, ce fut aussi pour Claude Willard, un vecteur essentiel de l'introduction du marxisme en France. Cette dernière thèse fit l'objet, là, de beaucoup plus de discussions, voire de contestations, tant sur la définition du marxisme que sur l'action concrète du guesdisme dans ce champ.

La thèse seconde de Claude Willard était une étude critique de la correspondance du socialiste Charles Brunellière. On y voit ici le goût de l'historien pour le texte et son analyse critique. Il éditera ainsi aussi Babeuf et Guesde dans *Les Classiques du peuple*.

Claude Willard fut aussi l'homme des synthèses claires et précises qui servirent à des générations d'étudiants : *Socialisme et communisme français*, *Le socialisme de la renaissance à nos jours* sont ainsi devenus des classiques de notre historiographie. Il dirigea aussi la grande entreprise parue en 1993-1995, *La France ouvrière*, où se retrouvèrent plusieurs générations d'historiens qui avaient gravités, plus ou moins, autour de l'Institut Maurice Thorez.

Travaillant volontiers en équipe (notamment avec Germaine la compagne de sa vie), Claude Willard s'avança aussi sur des terrains plus larges ; abordant avec Danielle Tartakowsky la France du Front populaire, avec Maurice Moissonnier, les révoltes du XIXe siècle. Devenu

membre actif du GRECO du CNRS, Travail et travailleurs » et professeur à Paris 8, il participa, à ce double titre, à l'ouverture du champ de recherches sur les banlieues, alors embryonnaire.

L'humanisme de Claude Willard se trouve aussi dans deux publications qu'il réalisa en collaboration étroite avec deux militants. La part des hommes était pour lui essentielle. Henri Jourdain et Pierre Villon acceptèrent de longues discussions avec lui et il en sortit deux beaux livres dans les années 1980.

A compter des années 1990, Claude Willard consacra l'essentiel de ses activités aux Amis de la Commune de Paris-1871. Il ne souhaita pas se faire l'historien de la Commune et écrivit peu sur celle-ci, son souci principal étant le développement d'une organisation mémorielle, ouverte à toutes celles et tous ceux qui partageaient les idéaux de cette grande révolution. Des idéaux qui ont animé toute la vie de Claude Willard. »

Jean-Numa Ducange, historien, auteur de *Jules Guesde. L'anti-Jaurès ?* :

« Avec le décès de Claude Willard c'est un moment historiographique qui s'achève. Né l'année du décès de Jules Guesde, auquel il consacra de précieuses contributions, Willard a rendu son dernier souffle cent ans après la révolution bolchévique. Fils de l'avocat communiste Marcel Willard, il fut un militant fidèle du PCF et un de ces principaux historiens dans les années 1950-1980, investis dans plusieurs structures « historiennes » proches du parti. Marié à Germaine Willard, elle aussi historienne, ils formèrent un couple longtemps indissociable, à la forte visibilité parmi les nombreux sympathisants du monde communiste de l'après-guerre.

Sa thèse sur le courant guesdiste, publiée en 1965 eut un important écho, bien au-delà de la seule sphère communiste : Michelle Perrot, Jacques Julliard et Madeleine Rebérioux furent de ceux qui la commentèrent et l'apprécièrent. Jusqu'au années 1980, Willard consacra régulièrement des articles et ouvrages au mouvement ouvrier, avec toujours une attention particulière au courant guesdiste. Il était alors un des pionniers de l'histoire ouvrière et sociale dans le monde académique, absente jusqu'alors de l'université. Il contribua également à faire rayonner l'histoire ouvrière grâce à son investissement dans l'Institut Français d'Histoire Sociale et par sa collaboration au *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* de Jean Maitron. Willard publia plusieurs synthèses sur socialismes et communismes qui furent lues et méditées par des générations d'étudiants et de militants. Devenu professeur à l'université de Paris VIII, il dirigea les thèses de plusieurs historiens devenus ensuite des autorités sur l'histoire ouvrière et communiste, notamment Serge Wolikow.

Au niveau politique, Willard n'était pas de ceux qui souhaitèrent, du moins publiquement, critiquer ou remettre en cause la ligne du parti. Un des auteurs du manuel officiel historique du PCF publié en 1964, il resta ensuite à distance des débats ayant secoué le monde communiste des années 1980-2000 comme des renouveaux historiographiques affectant son sujet, après en avoir été longtemps pionnier. Devenu discret, il restait très attaché à l'histoire du mouvement ouvrier : il présida longtemps les Amis de la Commune, son principal investissement au cours de ces dernières années.

Je ne l'ai rencontré que trois fois. Brièvement à l'anniversaire des *Cahiers d'histoire* il y a cinq ans puis à deux reprises en perspective de la préparation de mon ouvrage consacré à Jules Guesde. Affaibli, il m'avait néanmoins transmis de précieux renseignements sur les

témoignages qu'il avait recueillis dans les années 1950-1960. Willard avait alors bien connu des acteurs de périodes qui nous semblent désormais très lointaines. Il était probablement le dernier historien vivant à avoir pu discuter de questions historiques avec le secrétaire général du PCF Maurice Thorez. Lequel lui écrivait par exemple, le 29 avril 1959 à propos de l'anthologie de textes de Jules Guesde qu'il venait de publier : « Cher Claude, j'ai lu ton travail sur Guesde. Je le trouve excellent. Tu as très bien montré le chemin que Guesde avait suivi avant de parvenir au marxisme, et ce qui lui en est toujours resté, surtout son incompréhension de la dialectique. De là, le côté « doctrinaire » de son effort, inégalé, pour faire connaître les idées de Marx, et les aspects sectaires, en plusieurs domaines de ses prises de position politique. Sectarisme, qui d'ailleurs, tu le signales, rejoignant ou se confondant avec l'opportunisme. Mais Guesde n'en reste pas moins le principal des fondateurs du Parti ouvrier. Nul n'a fait plus que lui pour montrer aux travailleurs de France la nécessité de leur propre parti ; pour défendre et propager la conception de classe qui reste à la base de notre Parti, le parti de type nouveau. (...) »

Dans les années 1950, ces deux enfants du Nord conservaient un attachement au vieux Parti ouvrier de Guesde, matrice des organisations socialistes et communistes, auquel on vouait alors un culte, à une époque où Jaurès n'était pas vraiment apprécié. Willard avait d'ailleurs rencontrée et longuement discuté avec certains témoins de l'époque d'avant 1914, notamment Marcel Cachin, directeur de *l'Humanité* de 1918 à 1958, et ancien proche camarade de Jules Guesde.

Willard était enfin le dernier témoin vivant de la fondation de la Société d'études jaurésiennes en 1959 qui a jusqu'à nos jours constitué le principal pôle scientifique et amical de recherches sur l'histoire d'un socialisme qui avait tant fasciné le fils de l'avocat communiste.

Nul doute que sa trajectoire, à la charnière du monde scientifique et politique, devra faire l'objet d'une attention particulière pour des recherches futures sur l'historiographie française du vingtième siècle. »

[Pierre Chaillan](#)

Tribunes & idées

L'Humanité